

re seulement, au profit de la Révolution.

Le 10 septembre donc Victor Emmanuel somme le Pape de licencier ses troupes de mercenaires, s'il ne veut pas voir ses Etats envahis; et le 11, sans attendre de réponse, 60000 hommes de troupes sardes, commandées par les généraux Fanti et Cialdini entrent sur le territoire pontifical. Lamoricière, qui ne s'attendait pas à une attaque aussi brusque, est obligé de livrer bataille, n'ayant avec lui qu'une poignée de braves en comparaison de l'armée ennemie. Malgré cette énorme disproportion, le combat a été si rude, et l'on avait tant de peur de Lamoricière et de ses soldats, qu'on n'a pas eu honte à Turin de célébrer avec le plus grand enthousiasme la victoire remportée alors par les troupes Sardes sur une armée dix fois moins nombreuse. Aussi Lamoricière, malgré sa défaite sur le champ de bataille de Castelfidardo, semble y avoir grandi dans l'opinion publique. Tous les cœurs généreux s'en sont occupés; partout en France, comme à Rome, on a chanté des services funèbres pour le repos des braves, morts en défendant la bonne cause dans cette campagne et en particulier pour le noble général Pimodan, dont l'éloge est dans toutes les bouches. A Paris, c'est Mgr. le Cardinal lui-même qui a voulu célébrer le service divin.

Le général Lamoricière peut avec les débris de son armée retraiter jusqu'à Ancône, où, après avoir soutenu un siège en règle pendant dix jours, et s'être défendu jusqu'à la dernière extrémité de l'avenue même de ses ennemis, il dut capituler le 29 septembre.

La veille de cette triste journée, N. S. Père le Pape, ne pouvant plus contenir l'excès de sa douleur, prononça devant les cardinaux une admirable allocution, qui a été publiée par les journaux, et dans laquelle il proteste contre la sacrilège assertion du gouvernement Sarde, ainsi que contre le principe absurde de la *non intervention*, et réclame, au nom de la justice, de l'honneur et des sentiments catholiques, le secours des princes chrétiens.

La voix du vénérable vieillard sera-t-elle entendue?— Le gouvernement français a bien envoyé à Rome 20000 hommes de troupes, mais avec mission de défendre seulement la ville éternelle et la personne de Pie IX. C'est tout simplement, si on se le rappelle, la politique de la fameuse brochure, *le Pape et le congrès* attribuée à Napoléon III, et certainement publiée par son inspiration. L'Autriche ne semble occupée qu'à la défense de la Vénitie.

L'Espagne osera-t-elle intervenir malgré la défense de Napoléon III? L'Angleterre a déclaré que toute attaque du Pié-

mont sur la Vénitie serait une déclaration de guerre, mais son but avoué par ses hommes d'état est de permettre à la révolution italienne d'achever son œuvre sans entraves, surtout à Rome. Les choses ne se présentent donc pas sous un aspect très favorable.

Quant à Victor Emmanuel, la révolution qui semble se faire à son profit, ne se fait réellement qu'en son nom. Il est plutôt mené que meneur, et son tour de descendre pourrait bien arriver tôt ou tard. Déjà un commencement de discussion a eu lieu entre lui et Garibaldi, à l'occasion du comte de Cavour, premier ministre du gouvernement sarde et dont Garibaldi ne veut pas. Ce différend cependant n'a pas empêché les troupes sardes, une fois maîtresses d'Ancône, de se rendre sur la frontière du royaume de Naples, et de franchir cette dernière en violant de nouveau le droit des gens, pour aller rejoindre l'armée de Garibaldi. Dans ce cas, la lutte devenant trop inégale, François II pourrait bien n'être pas en état de résister.

Mais voilà que les choses se compliquent: trois grandes puissances, la Russie, la Prusse et l'Autriche, viennent de protester contre l'envahissement du territoire napolitain par les troupes sardes. On dit que par suite du même événement, le gouvernement français veut porter à 60000 hommes; l'effectif de l'armée française dans les Etats Pontificaux. Une partie de l'armée de Rome s'est dirigée sur Viterbe.

Cette nouvelle situation des affaires semble faire craindre aux partisans de la révolution italienne que Napoléon III ne veuille la faire à son profit. On parle même d'annexion de la Sardaigne à la France de la même manière qu'a eu lieu celle de la Savoie; on parle aussi de diffusion des idées napoléoniennes dans le royaume de Naples. Les Etats voisins de la France qui n'en sont pas séparés par des limites naturelles fortement caractérisées, sont sur le *qui-vive*, redoutant toujours les plans inconnus du terrible empereur des Français.

Fouilles de Memphis.—M. Mariette écrit de Memphis que les fouilles entreprises sous sa direction lui ont fait découvrir tout un atelier de fondeur en métaux, avec une vingtaine de kilogrammes d'argent brut, des boucles d'oreilles d'or, une vingtaine de médailles d'argent inédites, &c. (*Cosmos*)

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Aug. Gosselin, en version latine.

Th. Roche, en amplification.

SECONDE.

Frs. Audet, en thème latin.

J. Larue, en version latine.

TROISIÈME.

L. Vidal, en vers latins.

QUATRIÈME.

E. Déry, en Arithmétique.

CINQUIÈME.

Rod. Tanguay, en version latine.

L. Genest, en thème latin.

SIXIÈME.

J. B. Dugal, en version latine.

SEPTIÈME.

J. Dupéré, D. M. Lemieux, W. Miller, F. Campeau, F. X. Toussaint, C. Darveau, 2 fois, J. Delisle, L. Dion, F. Tanguay, J. Sexton, Z. Lambert, Gauvreau, A. Turcotte, D. Dionne, L. Lachance, L. Huot, en éléments de grammaire latine.



LA QUATRIÈME livraison du

CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thévenot.

A l'Assomption M. H. C. W. Laurier.

A la Petite-Salle M. W. Couture.

Chez les Externes . . . MM. P. Doherty, Chs. Baillargeon.

GEORGES ROY, Gérant